

ESPACE

L'étoile échappée  
L'astre est dans la lampe

La main  
tient la nuit  
par un fil

Le ciel  
s'est couché  
contre les épines  
Des gouttes de sang claquent sur le mur  
Et le vent du soir  
sort d'une poitrine.

Pierre Reverdy

LE VILLAGE INTERIEUR

Pour être sincère, il faudrait plonger et ne plus remonter.  
Pour être fidèle, il faudrait inventer.  
Il faudrait être idée d'oiseau sur idée de branche qui se balance  
sans fin à l'entrée du jardin.  
Il faudrait peser terriblement le poids de la pierre et s'envoler.  
Comprenez-vous?

Jean Malrieu  
("Possible imaginaire")

Tant de songe fin, de tendresse en la roche,  
Tant de promesse au loin sur la cime et son nuage  
D'une vie, d'une alliance à la lisière du matin,  
Tant de jeunesse dans la destinée que dessine,  
Muraille du royaume, la roche.

Georges Emmanuel Clancier  
("Le paysan céleste")

L'été vient de tourner sur ses gonds de tonnerre, et il n'y a  
pas d'âge pour souffrir de cela. (Septembre)

Il y a des mots pour la mort. Il n'y a pas de mots pour la mort  
de ceux qu'on aime. (le corps des miens)

Mauvais service à rendre aux hommes que de raboter la route devant  
eux. Un tel chemin fait des bêtes pour l'abattoir et des têtes pour  
les paniers. (dans la déclivité)

Hiver des dieux.  
Souviens-toi d'espérer. Ne laisse pas cendre s'éteindre. Il y a  
toujours place pour les contre-feux du malheur. (péril et secours)

Jean Penard  
("Jour après nuit")

LES DISPARUS

Si le temps tourne ses pages, ses journées  
Il ouvre aux instants les plus lus  
A l'heure du soleil disparu.  
La photographie est mal prise.  
C'est que le bonheur a bougé. .../...

Nous y penchons têtes obliques.  
Désormais, vivant, je protège  
Une défaillante mémoire.  
Je pense que nous étions heureux.  
Des marges blanches nous encadrent.  
C'est là que je peux inventer encore.  
C'est là que tu n'es plus.

Jean Malrieu  
("Possible imaginaire")

Ce soir, très haut, très seul, un oiseau noir jette son chant sur le ciel  
qui s'éteint. Jadis les souvenirs ne portaient pas tant d'ombre.

Jean Penard  
("Septembre")

Un chêne raconte au chêne  
Une longue histoire d'hiver.  
La pierre promise au déluge  
Contemple un ciel difficile.  
Les gerbes ont des fous rires de jeunes filles.  
On devient ciel.

On a le temps.

Les collines étirent leurs griffes dans le sommeil  
Et gardent -un instant-  
Le centre du monde.

Jean Malrieu  
("Possible imaginaire")

Il neige  
Sur mon toit et sur les arbres  
Le mur et le jardin sont blancs  
Le sentier noir  
Et la maison s'est écroulée sans bruit  
Il neige

Pierre Reverdy

Aux heures secrètes de l'hiver,  
cerfs, biches et sangliers  
quittent leur forêt stérile  
pour visiter des jardins où s'entretient la vie.  
Le matin, quand il découvre, autour du persil  
et des pommiers, cette fourmilière de traces  
que la neige immobilise,  
l'homme, lieu de partage entre fierté et regret,  
imagine des battues subtiles  
qui le feraient, pour un temps au moins,  
meurtrier puis re-crateur.

Jean Orizet  
("Silencieuse entrave du temps")  
Editions Sant Germain

MIRAGE

Il ne pleut que sur les arbres et sur  
ma tête. La route est plus éclatante qu'un  
linge, plus aveuglante qu'un miroir et  
les soldats passent dans un nuage. Moi  
je tremble ou de peur ou de froid. Il ne  
pleut que sur ma tête et sur les arbres.

Pierre Reverdy

J'ai dit Elles  
et je les ai désirées.

J'ai dit Elle  
et je l'ai désirée  
aimée et choyée.

Je les dit elles  
je la dit elle  
pareilles dans la fin, c'est-à-dire

la haine qu'elles cherchent  
ma pitié que je récuse  
ma nostalgie ridicule  
ma blessure ma honte mon dégoût  
mais aussi ce constat, sordide:

qu'elles jouent encore  
les encore plus divines  
les à qui on doit  
les a bonne conscience  
et surtout les inexplicables

quand c'est tout simple  
quand elles remettent ça  
comme avant nous hier  
mais n'osent ne savent, les connes, troupeau obscur  
saluer avec nous la lumière finale  
la négative la nécessaire  
qui nous renvoie aux autres  
Phénix plus flamboyant chaque fois  
et les faits à la fin comme elles se rêvaient  
putains qu'interdisait l'amour.

(A Lise, et quelques autres)  
Guy Chambelland  
("Noyau à nu")

LA PAROLE

Si la lumière s'éteint tu restes seul  
devant la nuit  
Et ce sont tes yeux ouverts qui  
t'éclairent  
Du jardin noir montent des bruits  
que tu n'écoutes pas  
De la rouille des feuilles et des  
branches

.../...

L'eau court jusqu'au matin  
Et elle change de voix  
Et tout à coup tu penses au  
portrait blanc qui encadre  
la fenêtre  
Mais personne ne passe et ne  
regarde  
Et pas même le vent ne vient  
troubler les arbres aimer cette immobilité  
et ce silence où ton esprit blessé se relève et tournoie.

Pierre Reverdy

Je ne regrette rien. Même pas le mal que j'ai fait.  
La douleur est saine.  
Ne parlons pas de remords, de rémission.  
Que le sang retombe sur ma tête  
Puisque je suis responsable de ma vie.

Tout est gagné. Et pur.  
Si vivre est une souffrance délicieuse, j'ai vécu,  
Habilité le malheur, domestiqué le mal.  
Il mange dans ma main, bête ombrageuse.  
J'ai vécu dans les marges du silence,  
Là où les paroles changent de sens.

C'est l'heure où l'hirondelle aiguise les ciseaux de l'air.  
Dans le bleu lointain, il y a bataille  
Et menace.

Jean Malrieu  
("Possible imaginaire")

J'avais attendu cette nuit avec l'espoir d'être reçu dans la béatitude ou  
dans l'éclair. Je voulais qu'une voix m'enveloppe ou me tue.

Sans doute ne suis-je pas allé assez loin dans la solitude et dans  
l'absence.

Jean Penard  
("Paysage du matin")

#### ENTR'ACTE

Du jour et de la nuit  
il n'est pas de meilleur  
Les pierres et les astres éternellement se regardent  
Et le vent souffle entre les deux  
La nuit fait luire les étoiles  
Et le soleil qui les éteint  
Parfois  
fait briller les cailloux.

Pierre Reverdy

